

par Alexandre Grenier

arts

ATLAN, ŒUVRES MAJEURES

offre un art effectivement reconnaissable entre tous, fait de larges entrelacs, souvent noirs, qui cloisonnent des espaces remplis dans des gammes chromatiques sourdes. Un art d'évidence abstrait mais qui pourtant, de par ses formes dansantes et élancées, peut laisser vagabonder notre regard jusqu'à y déceler des figures fantasmatiques, des fleurs ou des oiseaux dirent certains, qui lui reprochèrent même de ne pas vraiment choisir son camp à une époque où un tel déterminisme semblait être d'importance. Oui, effectivement, ça ne doit rien à rien et c'est bien là la manière de ce complet autodidacte. Né en 1913 à Constantine (mort à Paris en 1960), Atlan débarque à Paris en 1930 pour entreprendre des études de philosophie. La guerre le rattrape et le bloque à Laval, puis à Paris en proie aux lois anti-juives. C'est là qu'il commence à peindre et expose dès 1944 dans cet expressionnisme qui, de suite, plaît au public. Dès lors, les expositions se succèdent, il est de l'écurie Maeght, reconnu internationalement. Son art « totémique » des dernières années, présenté ici, tout en force et en maîtrise, est celui d'un des plus grands artistes du XX^e siècle. ●

► **Galerie Applicat Prazan**
Renseignements page 144.

Sans titre. 1959

PEINTURE

De par ses choix hors du commun, la galerie Applicat Prazan nous offre toujours le meilleur d'un artiste, vu dernièrement avec des chefs-d'œuvre de Poliakoff. Dans son fonds de commerce qu'est cette Ecole de Paris, elle est tout à fait capable de nous faire aimer ces artistes, même ceux pour lesquels on n'aurait pourtant aucun penchant. N'y voir là aucune allusion à l'art de Jean-Michel Atlan qu'elle nous présente avec ces 14 pièces majeures qui correspondent à la fin de la vie du peintre. Celui dont Michel Ragon avait dit : « Atlan, ça ne ressemble à personne ! » nous

LA CHINE AUX ARTS DÉCO

EXPOSITION

Deux expositions au musée des Arts décoratifs ont à voir de près comme de loin avec la Chine. La laque d'abord, avec les frères Martin qui s'approprièrent cette technique venue d'Asie à une époque où celle-ci était en vogue et couvrait, avec des décors, paravents, meubles, panneaux et boîtes en tout genre. Et aussi cette exposition d'exemples d'art chinois conservés dans les collections du musée. Datant de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'au premier tiers du siècle dernier, nous sont présentés des brûle-parfums, vases, plats, robes de cour et autres objets dans lesquels la laque le dispute à la porcelaine, au bronze et à la soie. Pour adeptes de chinoiseries... de grande beauté. ●

► **Musée des Arts décoratifs** - Renseignements page 145.



Brûle-parfum. Chine, dynastie Qing
(1736-1796)

semaine du 12 au 18 mars • Pariscope • 135